

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1958

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1958, 1958. Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15711>

Information sur la lettre

Date 1958

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

[1958]

Cher Jean,

Moi non plus, ce n'est pas aux livres ou articles que je songe. Là. Surtout, avec quelques petits écarts, nous aurons toujours été et serons toujours d'accord.

La maladie de Sermac est atroce, je le sais, et si j'ose rarement t'interroger, j'y pense chaque jour. Le courage, le sèchement et la patience dont tu fais preuve me semblent admirables. Je ne tiens pas à faire une surcroûte d'infortune. Je voulais dire que la maladie de Douin, qui à tant instant remet tout en sébat, en vain sébat, nous a nerveusement épuisés, jadis et moi ; que nous vivons presque constamment en crise, dans la crainte du pire, les discussions, les reproches, l'insuffisance même à nous aider l'un l'autre.

- Tu me dis que je ne suis guère parti aux confidences. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'hommes qui plus que moi sauraient en faire,

B

qui ai eut plus que moi besoin
d'une confiance donnée et reçue.
Je pourrais te répéter que tu n'y
sembles guère porté toi-même (le
plus souvent, c'est par d'autres que
j'apprends telle ou telle chose qui
pourrait te touchent de près).

Nous avions décidé voilà un 2 ans
de déjeuner régulièrement ensemble ;
si cela n'a pas réussi, ce n'est pas ma
faute. Paul n'a pas tout à fait la
ténacité que j'ai ; mais précisément
j'hésite à faire des confidences que
l'un ou l'autre ne demande pas, je crains
qu'elles touchent mal, je crains
d'ennuyer ou de peser. Je le crains
d'autant plus que tes propres soucis
sont graves. C'est pour quoi j'hésite
à te parler de Dominique que.

Quant à M^{lle}, tu te trompes une
fois encore. Jamais je ne t'ai dit
qu'elle " n'avait jamais compris
pour moi." Je t'ai dit que je ne
l'avais jamais aimée, selon le
sens que je pense et dois donner à

ce mot, je ne suis certes pas sans ^B
faiblesses ! mais je ne pense être
vraiment attaché qu'à un être
que j'estime, et je ne pense estimer
qq. qui soit faux.

ARCHIVES PAULHAN.

Et je ne t'ai pas parlé, dis-tu,
des suites de la démarche que
j'avais faite auprès de S. S. . C'est
que tu les as connues en même temps
que moi, en regardant, devant moi,
ton bulletin de salaires de décembre.

J'ai pensé que si S. S. (sans
S'ailleurs me répondre, comme il me
l'avait promis) avait fait augmenter
mes affectements de 20.000 €
comme il l'avait fait pour Doy.,
c'est qu'il n'avait pas fait
autrement pour toi. Et puis j'attendais
que nous nous réorganisions un peu plus
certainement qu'à la norme.

Bref, il n'est pas une question qui,
venant de toi, ne soit la bienvenue.
Si je ne la devais pas, je t'ai dit
pourquoi. Mais je n'en aurais pas
une que je ne saurais t'entendre
et à laquelle je ne saurais te répondre.

Je t'embrasse

B

1958

Paul

"Je ne doute pas de ton amitié",
écrivis-tu. Mon amitié n'a certes jamais
changé. Je ne sais qu'un seul
que les manifestations et la
fièvre eussent changé. Sans
en d'autres conditions, j'y
vois recréable, mais de
l'autre côté ?

